

Impressions : il est permis de rêver

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **16 (1986)**

Heft 6

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



MYRIAM
CHAMPIGNY

Il est permis de rêver

«Si j'étais président...» chante un interprète à la mode. Je pensais à cette chanson l'autre jour en rendant visite à une presque centenaire dans sa maison de retraite. Et je me disais: «Si j'étais dictateur (y a-t-il des dictatrices?) je réorganiserai tous ça...» Il est permis de rêver. D'abord, il n'y aurait plus de ces «réserves» pour le troisième âge qui évoquent si fâcheusement les réserves pour Indiens ! Allez, restez parqués tous ensemble, loin des autres, gens à cheveux blancs et à cannes anglaises !

La cohabitation entre les générations est indispensable. Pourquoi ne pas faire comme en Suède où l'école maternelle se trouve sous le toit qui abrite les retraités ! Ceux-ci auraient le spectacle rafraîchissant de petits gosses jouant sur les pelouses, se courant après, se disputant, riant, hurlant même. Ce serait une distraction, une joie, et lors-

que l'agitation serait trop grande, lorsque les cris se feraient trop perçants, on retrouverait avec bonheur le silence paisible de sa chambre, silence non plus pesant mais bienfaisant. Plusieurs aînés m'ont dit combien la proximité d'enfants leur manquait. Caresser une petite tête blonde ou brune, serrer une petite patte collante, entendre une petite voix haut perchée, désirs bien légitimes, plaisirs simples et sains et pourtant inexistantes dans un lieu où l'âge moyen est plus proche de septante que de sept...

Et puis les animaux de compagnie. Ils seraient non seulement tolérés mais bienvenus. (Je viens justement d'apprendre qu'en France il y avait maintenant une cinquantaine de maisons de retraite qui acceptent les animaux des pensionnaires.) On a tellement écrit sur ce sujet, sur le bienfait que représente la compagnie d'un chien ou d'un chat (sans oublier les lapins nains et autres hamsters) que je voudrais bien que dans notre pays propre-entendre on laisse un peu la sacro-sainte hygiène de côté et qu'on reconnaisse enfin l'importance des rapports entre l'humain et l'animal.

Et puis c'en serait fini des établissements en rase campagne loin de tout. Pas besoin d'un centre commercial démesuré comprenant des dizaines de magasins bondés où le brouhaha des conversations et des hauts-parleurs brouille les têtes... Au contraire: la petite boutique style épicerie de village, le bistrot style auberge communale sont bien préférables. Et ils sont essentiels. La cafétéria et le kiosque à l'intérieur de l'établissement ne suffisent pas. Les pensionnaires ont besoin de changer de décor, de sortir, d'aller «ailleurs» même si c'est à cinquante mètres seulement. Cela aussi on l'a dit et redit et j'ai l'impression d'enfoncer des portes ouvertes. Mais il y a des portes qu'il faut enfoncer encore et encore. Et des clous itou. Et des points à mettre sur des «i» jusqu'à ce qu'enfin la réalité remplace la fiction. C'est

fou le nombre de choses que l'on sait, que l'on dit, dont on reconnaît l'importance — et que l'on n'applique pas.

Quant à la maison de retraite elle-même, (je continue à m'imaginer dictatrice), elle consisterait en petits pavillons individuels donnant sur le jardin. (Cela existe. En particulier au Port, à Ste-Foy-la-Grande, en Gironde, où les pensionnaires logent dans



— Tu vois il n'aime pas sa nouvelle niche!
(Dessin de Hervé - Cosmopress)



Sans paroles.
(Dessin de Sabatès)

des maisonnettes séparées et où (ô merveille !) les chats et les petits chiens sont admis. Voilà qui est civilisé ! Aussi important que le cabinet de toilette personnel, une cuisinette pour chacun, même si elle ne consiste qu'en un frigo miniature et une plaque électrique. Qu'elle ait trente ans ou nonante ans, une femme a besoin de **pouvoir** se fricoter une petite soupe ou un oeuf au plat. La cuisine est le centre où la famille se réunit, le coeur de la maison. N'est-ce pas par une sorte de nostalgie pour des temps révolus que la vieille dame, désormais seule, ressent cet instinctif besoin de quelque endroit qui, même minuscule, lui donne l'illusion d'avoir encore un foyer ? Je le crois.

Il est permis de rêver. D'autant plus que c'est à partir de rêves que l'homme a réalisé ses plus grands progrès.